

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, VENDREDI, 4 SEPTEMBRE 1846.

No. 61

NOTICE SUR MONSIEUR CHARLES BAGGS.

VICAIRE APOSTOLIQUE DU DISTRICT OCCIDENTAL EN ANGLETERRE.

Ce fut avec un sentiment de vive affliction que nous apprîmes il y a déjà quelques mois, la mort prématurée de ce jeune et pieux évêque. Aux regrets que cette mort devait à tant de titres, causer à tout le monde, se joignait pour nous la douleur d'une longue amitié brisée, et la perte des communications précieuses dont *l'Ami de la Religion* lui était fréquemment redevable. Qu'il nous soit donc permis de consacrer quelques lignes à la mémoire de ce vertueux et savant évêque, qui semble n'avoir brillé quelques jours sur le siège de Bath, que pour montrer à l'Eglise catholique d'Angleterre tout ce qu'elle aurait pu se promettre de ses rares qualités, si Dieu n'avait voulu le couronner dès son entrée dans la carrière apostolique.

Charles Baggs naquit à Dublin au mois de mai 1806. Son père était protestant : mais quoique élevé lui-même dès sa première enfance dans le schisme et l'hérésie, Dieu lui fit la grâce insigne de lui montrer de bonne heure la vérité : à quinze ans, il abjura les erreurs protestantes, et il embrassa la foi catholique avec la joie et la ferveur d'une âme demeurée toujours pure. Du côté de sa mère, il tenait aux familles catholiques les plus considérables de l'Irlande. Il fit ses premières études au collège de Sedgley-Park, dans le district central d'Angleterre, et acheva son éducation au séminaire de Saint-Edmond, près de Londres. Sa précoce intelligence, sa rare piété, et les succès qui le distinguèrent, le firent choisir par le vicaire apostolique du district pour être envoyé au collège anglais de Rome.

Charles Baggs comprit toute l'étendue d'une si honorable faveur, et il sut bientôt mettre à profit les nombreux avantages que lui offrait la capitale du monde catholique, autant sous le rapport de la science que sous le rapport de la piété. Il s'appliqua avec une ardeur toute particulière aux études théologiques : il prit successivement tous ses grades, et en 1830 il subit avec le plus grand honneur les épreuves du doctorat. Le cardinal Zurlo avait Jaigné agréer la dédicace de sa thèse : l'éclatant succès du jeune candidat fut digne de cet illustre patronage. En même temps qu'il s'appliquait à acquérir la science, si nécessaire à un ministre de l'Evangile, il s'efforçait avec une ardeur plus vive encore de pratiquer toutes les vertus qui forment avec la science la plus belle couronne du sacerdoce. Or tels furent ses progrès dans les études sérieuses auxquelles il se livrait sans relâche, comme dans l'exercice de toutes les vertus sacerdotales, qu'il fut bientôt digne d'être nommé vice-recteur du collège anglais : l'honneur d'avoir été associé si jeune au célèbre Mgr. Wiseman dans la charge difficile de former l'esprit et le cœur de ces jeunes gens d'élite, est la marque la plus certaine de la haute estime dont il jouissait à Rome.

En 1837, le Pape Grégoire XVI lui donna de nouveaux témoignages publics de son auguste bienveillance. Sa Sainteté le nomma d'abord camérier d'honneur, et quelque temps après elle daigna l'admettre au nombre de ses camériers secrets. Lorsqu'en 1840, Mgr. Wiseman, recteur du collège anglais, fut nommé coadjuteur du vicaire apostolique du district du milieu, en Angleterre, le Saint-Père jugea que personne n'était plus digne que Mgr. Baggs de le remplacer dans ce poste si important. Et en effet, la manière dont il sut en remplir les difficiles fonctions, son zèle, ses soins assidus, la tendre affection que les élèves avaient pour lui, justifièrent pleinement le choix du souverain Pontife. Mgr. Baggs était en même temps le chargé d'affaires à Rome des vicaires apostoliques d'Angleterre : il leur envoyait de zélés missionnaires, il ne négligeait aucune de leurs nombreuses demandes, et il apportait une exactitude plus que religieuse dans l'expédition de toutes les affaires qui les intéressaient. Au milieu de ces diverses et si nombreuses occupations, son zèle religieux trouvait encore le temps de s'employer au bien spirituel de ses compatriotes. Nous l'avons souvent entendu prêcher à Rome, pendant l'Avent et le Carême, dans la petite église de Jésus et Marie. Les catholiques anglais n'étaient pas les seuls qui se pressaient pour recueillir sa parole pleine de science et d'onction : les protestants n'étaient pas moins empressés de se rendre à ses prédications ; il eut le bonheur d'en ramener chaque année un nombre considérable dans le sein de l'Eglise de Jésus-Christ. Ce n'était pas seulement par la prédication de la parole divine qu'il s'efforçait d'éclairer et de convertir ses frères égarés ; il composait encore, dans le même but, des écrits remarquables par un vaste savoir théologique. Ainsi, en 1836, il publia un discours fortement raisonné sur la primauté du souverain Pontife ; il écrivit, dans la même année, une lettre

adressée au R. Burges, chapelain anglican, et dans laquelle il défendait victorieusement plusieurs pratiques de l'Eglise catholique. Témoin des préjugés que les Anglais protestants portent à Rome, et affligé du peu de respect avec lequel ils y assistent en général aux saintes solennités de l'Eglise catholique, il publia, pour déraciner de leur esprit ces préventions funestes et pour leur inspirer en même temps une plus juste idée de nos cérémonies sacrées, deux opuscules intitulés, l'un : *Description de la chapelle Papale* ; et l'autre : *La Messe pontificale du jour de Pâques*. Plus tard, il compléta ces deux publications par un nouvel ouvrage ayant pour titre : *les Cérémonies de la Semaine Sainte*.

Les vertus éminentes et le profond savoir que, malgré sa modestie, toutes les circonstances que nous venons de rapporter avaient mis en lumière, et la connaissance personnelle que le Saint-Père avait eue de son rare mérite, par ses rapports directs avec Mgr. Baggs, le firent nommer vicaire apostolique du district occidental d'Angleterre, dont le siège venait de vaquer par la mort du vénérable Mgr. Baynes. Il fut sacré sous le titre d'évêque de Pella, au mois de janvier 1844, par le cardinal Fransoni, dans l'église de Saint-Grégoire-le-Grand, au mont Célius. Touchante et remarquable circonstance qui rappelait à tous que c'était de cette même église qu'était parti autrefois le premier apôtre d'Angleterre, saint Augustin, envoyé par un autre Grégoire pour porter aux Anglo-Saxons encore ensevelis dans l'ignorance et l'idolâtrie, la lumière de l'Evangile.

Au mois d'avril de la même année, il prit donc congé de l'auguste Pontife qui l'avait tant de fois comblé des marques de son estime et de son affection ; il dit adieu à ses jeunes élèves et à ses nombreux amis dont il se séparait avec tant de chagrin, et il quitta Rome pour se rendre dans son diocèse. A peine arrivé au milieu du troupeau qui venait de lui être confié, il commença ses visites pastorales, n'épargnant ni soins ni fatigue pour connaître les parties les plus écartées de son district. Il serait difficile de dire avec quelle sainte ardeur le zèle vicaire apostolique travaillait partout au bien des âmes confiées à sa sollicitude pastorale, et s'efforçait de ramener au bercail de Jésus-Christ les pauvres brebis errantes de son diocèse. Partout il faisait entendre sa voix apostolique à des assemblées composées de fidèles et de protestants. De nombreuses conversions furent les prémices bénies de son apostolat, et ces premiers fruits de son zèle et de sa charité faisaient déjà pressager combien serait abondante, par la suite, la moisson qu'il lui serait donné de récolter. L'excellent et brillant collège de Prior-Park, qui était le lieu habituel de sa résidence, était aussi l'objet particulier de ses plus tendres sollicitudes. Elèves et maîtres, tous le considéraient comme le parfait modèle de toutes les vertus chrétiennes. Ses manières affables et l'aimable douceur qui respirait dans sa physionomie le rendaient singulièrement cher à tous, lui gagnaient la confiance en même temps que l'affection de tous les cœurs, qui s'ouvraient comme par un attrait divin au charme de ses conseils et à l'imitation de toutes les vertus qu'on admirait en lui.

C'est ainsi qu'après dix-huit mois de travaux et de soins assidus, Mgr. Baggs avait réussi à mettre dans l'état le plus florissant le district occidental qui lui avait été confié. Il se préparait à faire un voyage à Rome pour y traiter personnellement de quelques affaires importantes de son diocèse, et surtout pour y retremper son âme aux sources vives du zèle et de la piété. Mais le Seigneur en avait autrement disposé : une attaque de paralysie dont il avait ressenti peu de temps auparavant une légère atteinte, mit tout à coup sa vie dans un péril extrême. Tous les remèdes devenant inutiles, il tourna toutes ses pensées vers le ciel, et muni des secours de la religion, il rendit paisiblement son âme à Dieu le 16 octobre de l'année 1845. Ses restes mortels furent transportés à la nouvelle église de Prior-Park, où plusieurs évêques ses collègues, de nombreux ecclésiastiques et un immense concours de fidèles, lui firent de solennelles funérailles. La douleur que fit éprouver sa mort fut universelle en Angleterre, non-seulement parmi les catholiques, mais encore parmi les protestants de son district, qui avaient apprécié la pureté de son zèle et le dévouement tout apostolique de son âme. Les regrets ne furent pas moins vifs à Rome, où il avait laissé de nombreux amis, et un plus grand nombre d'admirateurs de ses vertus. Et comment, en effet, aurait-elle pu ne pas être cruelle et amère pour tous, cette perte d'un évêque élevé si heureusement dès son enfance pour la vie sacerdotale, formé de bonne heure dans la capitale même du Catholicisme aux études sacrées, profondément versé dans la science de la théologie, renommé par ses connaissances liturgiques et archéologiques, doué d'un rare talent dans les contro-